

Études littéraires africaines

DUGAS (Guy), dir., *La Méditerranée de Audisio à Roy*. Houilles : Éditions Manucius, coll. Mémoire de la Méditerranée, 2008, 299 p. – ISBN 978-2-84578-082-8



Pascale Solon

Number 27, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034330ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034330ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Solon, P. (2009). Review of [DUGAS (Guy), dir., *La Méditerranée de Audisio à Roy*. Houilles : Éditions Manucius, coll. Mémoire de la Méditerranée, 2008, 299 p. – ISBN 978-2-84578-082-8]. *Études littéraires africaines*, (27), 117–119. <https://doi.org/10.7202/1034330ar>

Dieu dans la religion musulmane (p. 69) –, mais de manière générale, son discours et son analyse sont très convaincants.

L'ouvrage se termine avec une imposante bibliographie, essentiellement en français et en arabe, reprenant les ouvrages de fiction de l'auteur, mais aussi ses articles consacrés notamment à la philosophie, ainsi que les nombreux ouvrages présentant une étude de son œuvre. En conclusion, ce livre met remarquablement en lumière l'œuvre du grand auteur égyptien, qui a certes déjà fait l'objet de nombreuses études dans une perspective littéraire, socio-historique et politique, mais dont la résonance spirituelle n'avait pas encore été si bien mise en valeur.

■ Xavier LUFFIN

DUGAS (GUY), DIR., *LA MÉDITERRANÉE DE AUDISIO À ROY*. HOUILLES : ÉDITIONS MANUCIUS, COLL. MÉMOIRE DE LA MÉDITERRANÉE, 2008, 299 P. – ISBN 978-2-84578-082-8.

Dans les années 1930, des intellectuels franco-algériens, porteurs d'une conception plurielle des cultures méditerranéennes qui tranchait avec les théories coloniales, ont créé, autour de la librairie algéroise de l'éditeur Edmond Charlot et d'Albert Camus, un cercle informel, appelé *a posteriori* « École d'Alger » ou « École nord-africaine des Lettres » (A. Camus, 1946), dénomination d'ailleurs fortement controversée, comme le montre Guy Dugas. L'ambition de l'ouvrage, préparé à partir de deux colloques en hommage à Jules Roy (Montpellier et Vézelay, 2007), est de proposer « la première somme sur la *bande à Charlot* (J. Roy) » (p. 12) et « une réflexion sur les relations entretenues avec l'espace méditerranéen » (p. 9) par ces intellectuels. Les dix-neuf contributions – études historiques, analyses de textes, témoignages – dessinent un panorama de la vie littéraire et artistique en Algérie, des années 1920 aux années 1970, et de ses ramifications sur les deux rives de la Méditerranée, tout en laissant entrevoir de futures recherches.

Deux études regroupées sous le titre « Héritages et rejets » éclairent le contexte idéologique et institutionnel dans lequel se constitue l'École d'Alger. Alors qu'Hélène Rufat expose les représentations qu'Albert Camus associe à l'Algérie, la Grèce, l'Italie et l'Espagne, Morgan Corriou donne un aperçu historique précis de l'intense vie intellectuelle de la Tunisie dans les années 1930 et 1940. Celle-ci se caractérise par la domination de la littérature coloniale, véhiculée par la Société des Écrivains de l'Afrique du Nord, et par l'émergence d'un contre-discours défendant un humanisme méditerranéen qui reste toutefois marqué par une forte ambivalence par rapport au système colonial et aux « indigènes ». Armand Guibert et Jean Amrouche font figure de passeurs de ce discours pluraliste sur les deux rives de la Méditerranée. Le « rôle unique de médiateur transculturel » (p. 83) d'A. Guibert entre le Maghreb, l'Italie et la France est d'ailleurs mis en relief par l'étude détaillée qu'Alessio Loreti a consacrée à la trajectoire tunisienne d'A. Guibert entre 1929 et 1945. Cette contribution figure dans la section « Frères de soleil », dédiée aux parcours de différents acteurs de l'École d'Alger et aux sources de

leurs réflexions sur la Méditerranée. Guy Riegert met au jour les liens amicaux et intellectuels entre Henri Bosco et Jean Grenier, qui se sont noués dans les années 1920 à Naples et à Lourmarin. Jules Roy, avec son itinéraire de séminariste, puis d'aviateur et d'écrivain, se trouve au centre de trois articles. Jacques Cantier revient sur les débuts littéraires de « l'écrivain-soldat » à Alger au début des années 1940 et sur son écriture de la guerre qui subvertit les codes de la littérature militaire. Le témoignage de Daniel-Henri Vincent sur l'amitié entre J. Roy et Max-Pol Fouchet qui s'est prolongée au-delà de l'Algérie à Vézelay, et le portrait de J. Roy par son fils Jean-Louis Roy apportent des éclairages sur la personnalité des deux écrivains. Guy Basset revient sur l'action médiatrice de Claude de Fréminville en tant que chroniqueur littéraire (1947-1956). À partir de ses souvenirs et de ceux de son père, le peintre Louis Bénisti, Jean-Pierre Bénisti montre la dimension pluridisciplinaire de l'École d'Alger en peignant un tableau vivant de la vie artistique, particulièrement des arts plastiques, à Alger entre 1930 et 1960.

La troisième partie examine différents corpus afin de mettre en évidence les « idéologies méditerranéennes » exprimées par les intellectuels rassemblés autour d'E. Charlot. Dans son analyse pertinente de la sémantique politique déployée par Gabriel Audisio dans ses essais, Élisabeth Arend relève son scepticisme à l'égard de la nation et souligne le caractère à la fois original et précurseur de sa conception d'une « patrie Méditerranée » (p. 150) plurielle, pacifique et humaniste. Les textes de G. Audisio, même s'ils ne réfutent pas le système colonial, participent aussi à une prise de parole autonome du Sud. L'analyse de l'épistémologie audisienne est complétée par l'étude du poème en prose « Vues sur mer » (1928) par Colette Guedj. Pierre Masson s'est penché pour sa part sur la correspondance de Jean Amrouche avec André Gide, qui traduit l'engagement d'Amrouche pour la Kabylie et la France, tout comme ses difficultés croissantes à assumer sa double culture kabyle et française. Certaines contributions portent sur l'œuvre d'Emmanuel Roblès. Tandis que Samira Sayeh propose une étude de l'espace social dans *L'Action* (1938), Bruno Tritsmans axe son analyse de quatre romans roblésiens sur une poétique de l'aventure qui s'articule autour de références marines et solaires corrélées à l'espace méditerranéen. L'influence du monde hispanique sur E. Roblès qui apparaît ici est aussi abordée par Pierre Rivas, qui analyse les différentes positions d'A. Camus (assimilation), E. Roblès (intégration) et J. Sénac (contre-acculturation) dans le triangle identitaire constitué par l'Espagne, la France et l'Algérie. Les divergences politiques de J. Sénac avec A. Camus, G. Audisio et J. Roy, « montés » à Paris après 1945, sont mises en évidence dans le portrait fouillé de J. Sénac par Hamid Nacer Khodja. Ce portrait appartient à la quatrième section qui interroge les résonances de l'École d'Alger. Anne Zoppellari y présente Jean Pélégri, écrivain atypique au sein de la littérature des Français d'Algérie par ses romans du terroir. Examinant la littérature produite par les écrivains algériens d'expression française entre 1952 et 1962, Denise Brahimi constate aussi la rupture avec la Méditerranée et une réappropriation littéraire de la terre colonisée. Elle s'arrête pourtant sur de rares textes ouverts sur la mer, dont *N'zid* (2001) de

Malika Mokkedem qui atteste l'actualité du discours sur une culture méditerranéenne plurielle.

■ Pascale SOLON